

5° De la part de M. Lange, de Copenhague :

Nogle Bemærkninger om Efteraarsknopperne hos de Danske arter af slægten Epilobium, 1849.

Nogle exemplar paa planters acclimatisation.

Naturhistoriske bidrag til en Beskrivelse af Grønland.

6° En échange du Bulletin de la Société :

Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture, numéro de mars 1857.

L'Institut, avril et mai 1857, deux numéros.

M. Duchartre, secrétaire, donne lecture des communications suivantes adressées à la Société :

NOTES SUR QUELQUES ESPÈCES NOUVELLES OU CONTROVERSÉES DE LA FLORE DE FRANCE,

par M. le colonel **SERRES**. (Suite ¹.)

(La Roche des Arnauds près Gap, 15 avril 1857.)

Thlaspi cristatum (*Lepidium cristatum* Lap. abr. pyr. 366). — Cette plante, représentée dans l'herbier de Lapeyrouse (2) par un seul échantillon grêle et tout à fait incomplet, m'a paru appartenir au genre *Thlaspi* et non au genre *Lepidium*. Les fleurs sont blanches, petites, et, parmi les silicules à peine formées, il y en a dont les bords sont entiers et une ou deux qui sont entourées d'une callosité interrompue, en forme de crête, due soit à la piqure d'un insecte, soit à une maladie de la plante. Je crois qu'elle doit être exclue de la flore française. Au reste, l'échantillon était si mauvais, qu'il était impossible de dire à quelle espèce de *Thlaspi* connue il peut appartenir. Seulement et à coup sûr il n'appartient pas au *L. campestre*.

Lychnis aspera Poir. — Cette plante n'est-elle qu'une variété du *L. Cæli rosa* Desr. in Lam. ? Indépendamment des dimensions plus grandes de toutes ses parties et des aspérités très rudes et très saillantes qui couvrent les nervures du calice, celui-ci est plus court que dans le *L. Cæli rosa* et toujours ombiliqué à la base : c'est ce que je vois dans de très beaux et robustes échantillons reçus de l'Algérie. A moins donc que la culture n'ait déjà résolu la question dans un sens contraire, j'estime qu'il y a là assez de dissemblances pour constituer une espèce.

(1) Voyez le Bulletin, t. II, p. 223, et t. III, p. 274.

(2) Ce qui a rapport aux plantes de Lapeyrouse est extrait de notes prises avec le plus grand soin, il y a plus de vingt ans, sur l'herbier de cet auteur, que je pus feuilleter et examiner à mon aise dans l'une des bibliothèques de Toulouse, où il était déposé. Cet herbier, à cette époque, était, au moins quant à certaines familles, dans un état déplorable, et je l'ai peut-être préservé d'une destruction totale en le purgeant de plusieurs milliers de larves qui le dévoraient.

Saponaria bellidifolia Lap. abr. pyr. 239. — M'a semblé n'être autre chose qu'une variété, à tige nue dans le bas, du *Valeriana globulariæfolia* Ram. Échantillon unique, un peu avancé et mal desséché, dont les fleurs sont tombées. Je n'osai pas l'analyser à fond, de peur de le gâter. On m'a assuré au reste que depuis une main officieuse avait fait disparaître cette erreur du précieux herbier.

Dianthus hirtus Vill. — C'est à tort que Villars a indiqué cette plante dans les Hautes-Alpes; elle croît dans les lieux les plus chauds de la Provence, où elle ne fleurit même qu'au mois d'août. Elle n'est pas rare sur les coteaux boisés de la rive gauche du Verdon à Gréoulx. M. A. Jordan, dans ses *Observations* (7^e fragment), a très nettement séparé cette bonne espèce du *D. graniticus*, qui vient dans les Cévennes et qu'on avait longtemps confondu avec la plante de Villars.

Arenaria mixta Lap. abr. pyr. 255 (réuni en synonyme à l'*A. grandiflora*, Gr. et Godr. I, 261). — Mérite, selon moi, d'être conservé; s'écarte beaucoup trop de l'espèce d'Allioni par ses feuilles plus étroites, plus courtes, toutes dressées; par ses tiges bien plus nombreuses, très gazonnantes, toutes simples et uniflores, non divariquées, mais atteignant toutes le même niveau (fastigiées). L'*A. triflora* du même auteur n'est qu'une variété à pédoucules quelquefois biflores de son *A. mixta*. J'ai encore reçu, sous le nom d'*A. grandiflora*, une autre forme ou espèce, qui diffère sur plusieurs points essentiels des deux précédentes et qui a été récoltée à Gèdre (Pyrénées centrales). Ces trois plantes s'éloignent extrêmement du type *A. grandiflora* All. de nos Alpes du Dauphiné, qui croît aussi dans les Pyrénées (*A. montana* Lap. herb.). Elles diffèrent également beaucoup de l'*A. triflora* DC. fl. fr., à feuilles allongées, presque sétacées, de la forêt de Fontainebleau. Je conclus que, dans l'*A. grandiflora* décrit par les auteurs, il y a certainement plusieurs espèces, que les savants botanistes qui ont entrepris de nous donner une Flore de France complète, sauront débrouiller mieux que moi dans leur supplément.

Cytisus heterophyllus Lap. abr. pyr. 422; Gren. et Godr. I, 508 (*Genista heterophylla* DC.; Duby, bot. gall. 1008). — L'herbier de Lapeyrouse m'a offert sous ce nom un ou deux brins ou bouts de rameaux sans légumes et tout à fait insuffisants: calice campanulé à tube très court et à deux lèvres entières et égales; poils des pétioles, du rameau, des pédoncules et même des feuilles longs, étalés-hérissés; je n'ai vu que des feuilles simples. Ce peut être une bonne espèce, mais elle est mal assise sur de pareils échantillons. Il est possible qu'on la retrouve; le *Cytisus elongatus* W. et K. n'a été découvert dans l'Ardeche que depuis quelques années, par M. A. Jordan, et quelque botaniste pourra être aussi heureux dans les Pyrénées, à l'égard de la plante de Lapeyrouse.

Ononis senescens Lap. abr. pyr. 405; Gr. et G. I, 508. — C'est sans aucun

doute l'*O. antiquorum* L.; Gr. et G. Il existait un grand désordre parmi les espèces de ce genre, dans l'herbier de Lapeyrouse, à l'époque où je l'ai visité.

Trifolium clypeatum Lap. abr. pyr. 436 et supp. 114. — D'après mes souvenirs et la description minutieuse de ce Trèfle que je trouve dans mes notes, ce serait bien l'espèce de Linné et non une variété du *T. maritimum* Huds., comme l'ont cru MM. Grenier et Godron (I, 408). Resterait à savoir si l'échantillon, d'ailleurs incomplet et sans racine ni feuilles radicales, que j'ai vu et décrit, a été réellement récolté à Mont-Louis, comme l'auteur l'affirme. Je tiens de feu son jardinier qu'il était souvent envoyé *seul* herboriser sur les deux versants, français et espagnol, des Pyrénées, et qu'à son retour il ne se souvenait pas toujours des localités où il avait récolté telle ou telle espèce.

Hypericum linearifolium Lap. abr. pyr. 450, non Vahl. — Cette plante ne paraît pas avoir été connue de l'auteur, car il n'y a dans son herbier, sous ce nom, que l'*H. pulchrum* à feuilles un peu plus étroites que dans le type. Le texte est ici d'accord avec l'herbier, ce qui n'arrive pas toujours; car il indique pour station à son *H. linearifolium* les bruyères et friches autour de Bayonne, localité qui convient à l'*H. pulchrum*, tandis que l'*H. linearifolium* croît sur les collines et montagnes schisteuses, par exemple autour d'Ax (Pyr. centrales), où je l'ai abondamment récolté moi-même.

Rhamnus sylvaticus sp. nov. (*R. catharticus* Chaix in Vill.? ob loc. cit.) — Je ne propose qu'avec doute cette espèce, qui n'est peut-être qu'une variété du *R. catharticus* L. C'est un bel arbrisseau de 1^m,50^c, à feuillage d'un beau vert foncé très agréable. Il diffère du *R. catharticus* par ses rameaux *dressés, inermes et non spinescents*, d'un port presque pyramidal, par la glabrescence de toutes ses parties, même des jeunes pousses et des pédicelles, par ses feuilles ovales-oblongues ou même lancéolées, jamais arrondies à la base, un peu prolongées sur le pétiole, à crénelures si fines qu'elles ne sont bien visibles qu'à la loupe. Je l'ai trouvé sur la lisière des bois de Rabou et Mondet, à La Roche près Gap.

Buplevrum oppositifolium Lap. abr. pyr. 141. — Mes notes sur cette plante sont de tout point conformes aux détails insérés par M. Clos dans le Bulletin de la Société (t. III, p. 642). Seulement je m'étais trompé sans doute en rapportant l'espèce aux grands individus du *B. caricifolium* Rehb., au lieu du *B. falcatum* L.

Anthemis Gerardiana Jord. obs. 7^e fragm. (*A. montana* α *Linnaëana* Gr. et G. II, 155.) — Cette plante me paraît constituer une bonne espèce; elle diffère totalement de l'*A. montana* par son port, par les découpures de ses feuilles, par ses calathides plus petites, par son involucre *ombiliqué* à écailles pubescentes-tomentueuses, très *pâles*, scarieuses et non *bordées* de

noir, par ses tiges dressées, plus grêles, etc. J'en ai reçu de très beaux échantillons récoltés dans la forêt des Maures (Var).

Seriola ætnensis Lap. abr. pyr. 486. — Il n'y a point erreur dans l'herbier de Lapeyrouse, quant aux échantillons que j'y ai vus et que j'ai pu comparer alors avec ceux que j'avais reçus de M. Robert, de Toulon ; mais il y a certainement erreur dans l'indication des lieux : je n'ai jamais rencontré dans le bois d'Aufrery près Toulouse que des *Thrinchia*, des *Leontodon* ou l'*Hypochæris radicata*. Quant à l'*H. glabra* L., auquel MM. Grenier et Godron (II, 292) ont cru devoir rapporter la plante de Lapeyrouse, il vient loin de là, dans les parties à demi défrichées du bois de la Ramette, près du Touch, affluent de la Garonne.

Hieracium dentatum Hoppe. — MM. Grenier et Godron ne font mention de cette plante que dans une observation (II, 358), à la suite de la description de l'*H. villosum* L. C'est une très bonne espèce, qui doit s'ajouter à notre flore française ; elle n'est pas rare au Mont-Aurouse près Gap, au pied du pic le moins élevé qui domine le hameau de Matacharre, à 1600^m d'élévation environ. Il n'y a rien à ajouter à l'excellente description que M. Grisebach en a donnée dans sa monographie. Elle est tardive chez nous, et c'est à peine si elle commençait à fleurir le 7 août, quand je l'ai récoltée et prise d'abord pour une forme de l'*H. glabratum* Hoppe. Ses feuilles, très peu dentées et à peine glauques, tendent à prendre une légère teinte jaune.

Hieracium hybridum Chaix in Vill. — Il faut remarquer qu'il y a eu, par erreur typographique sans doute, dans toutes les tables de Villars, inversion entre les fig. des *H. Halleri* et *hybridum*. Un auteur d'outre-Rhin a supposé que cette plante était une hybride des *H. Pilosella* et *alpinum*. Or, dans la localité où Chaix l'a trouvée et indiquée, et où je l'ai cueillie moi-même plusieurs fois, on peut bien rencontrer l'*H. Pilosella*, car où ne vient-il pas ? Mais quant à l'*H. alpinum* L., il faudrait l'aller chercher à quinze lieues de là, dans les montagnes de l'Isère ; il n'en existe pas un seul individu dans nos Alpes du Gapençais. Il est même assez remarquable que le seul *Hieracium* désigné par Chaix et Villars sous le nom d'*hybridum* ne puisse être considéré comme un *hybride*, en raison des espèces qui croissent autour et qu'il est impossible de lui assigner pour parents. Au reste, la plante de Chaix, détruite par la dent des moutons ou le couteau des accapareurs, a tout à fait disparu de la localité où elle fut découverte.

Hieracium villosum β Vill. Dauph. III, 106. — Les auteurs de la Flore de France (II, 359) ont donné cette variété comme synonyme de l'*H. speciosum* Horn. J'ai récolté cette plante dans le lieu même où Villars, dans sa note au bas de la page, dit qu'elle a été trouvée par Chaix. Je puis certifier qu'elle n'a rien de commun avec l'*H. speciosum*, qui ne croit pas dans nos montagnes. J'ajouterai, à ce que dit Villars dans sa note, que la couleur

cendrée de son involucre la fait reconnaître au premier coup d'œil des autres variétés de l'*H. villosum*. Sa racine est très longue, grêle, chevelue et même un peu rampante. C'est peut-être une espèce distincte, à laquelle j'ai donné provisoirement le nom d'*H. Chaixi*.

Campanula lanceolata Lap. abr. pyr. 105. — Ce que j'ai vu et décrit dans l'herbier de cet auteur, ne se rapproche guère du *C. linifolia* Lam.; l'espèce de Lapeyrouse a tout le port, la taille et les caractères du *C. rhomboidalis* L., dont elle n'est peut-être qu'une variété à feuilles plus allongées. Les échantillons que j'ai reçus de Gèdre (Pyrén. centrales), sous le nom de *C. lanceolata* Lap., ne représentent qu'une forme du *C. Scheuchzeri* Vill.

Veronica saxatilis Jacq. (*V. fruticulosa* β Gr. et Godr. II, 593.) — Je pense que MM. Grenier et Godron, moins sévères dans leur supplément, rétabliront cette jolie plante au rang d'espèce. Outre l'absence de poils glanduleux dans la grappe, sa station plus alpine, la belle couleur bleue d'azur de ses fleurs, ses tiges gazonnantes, etc., la distinguent suffisamment du *V. fruticulosa* L. Elle forme des tapis magnifiques sur les rochers humides du col de l'Arc près Grenoble.

Digitalis purpurea L. — Si j'ai bonne mémoire, on a cité cette plante dans une des séances de la Société, à propos d'une discussion sur le changement de couleur des fleurs dans certaines espèces. Voici à ce sujet une expérience qui m'est personnelle. La Digitale pourprée croît abondamment dans les terrains granitiques de la Bretagne, notamment autour de Rennes, où je n'ai jamais remarqué la variété à fleurs blanches. Les graines apportées de cette localité ont très bien réussi dans mon jardin; mais, à la seconde génération, je n'ai plus obtenu que des fleurs blanches. La même remarque a été faite à Gap par tous les amateurs ou jardiniers qui cultivent cette plante. Or ici nous sommes partout sur le calcaire; la conclusion est facile à tirer : le changement de couleur des fleurs est dû dans ce cas au changement de nature du terrain.

Thesium tenuifolium Saut.; Gr. et Godr. III, 66. — Une seule localité, Gap, est citée pour cette espèce par les consciencieux auteurs de la Flore de France, sur le témoignage de M. Blanc; les échantillons que mon zélé collègue a récoltés près de Gap, à Chauvet, Mont-Bayard, et que j'ai sous les yeux, appartenant sans aucun doute au *T. intermedium* Schrad., qui abonde dans nos vieilles prairies subalpines, il faudrait exclure le *T. tenuifolium* de la flore française, s'il n'a pas été trouvé ailleurs.

Thesium glaucum sp. nov. — Inflorescence et souche subligneuse du *T. divaricatum* Jan, dont on le distingue à première vue par la teinte éminemment glauque de ses tiges et de ses feuilles. Son fruit est aussi plus court, presque rond et à très peu près sessile. Ses tiges sont décombantes. Il est tardif et ne fructifie qu'en août-septembre. Je l'ai observé pendant plu-

sieurs années, sur les petits rochers arides et schisteux qui surgissent çà et là du milieu des vignes, à La Roche près Gap.

Allium scaberrimum sp. nov. — Ombelle globuleuse, capsulifère, très fournie, plus ample que celle de l'*A. sphærocephalum* L., moins grande que celle de l'*A. polyanthum* Rœm. et Sch., à pédicelles serrés-dressés. Spathe caduque; périgone toujours d'un blanc pâle, assez petit, à divisions ovales-obtuses et à carène d'un blanc verdâtre, presque lisse. Étamines alternativement simples et à trois pointes de même couleur que le périgone ou les anthères d'un jaune très pâle. Feuilles planes légèrement carénées, linéaires-lancéolées, acuminées, garnies aux bords de petites dents très aiguës qui les rendent très rudes et presque vulnérantes. Tige élancée, un peu grêle, lisse, à peine striée, cylindrique, feuillée jusqu'au quart de sa hauteur, qui atteint 7-8 décimètres. Ovaire ovoïde; graines noires, finement ponctuées. Bulbe petit, anguleux, le plus souvent accompagné de bulbilles jaunâtres, enveloppés dans les tuniques. Je l'ai observé dans les blés de la plaine de La Roche près Gap, où il s'est propagé depuis quelque temps. Il offre beaucoup des caractères de l'*A. arvense* Guss. (*A. sphærocephalum* β *arvense* Gr. et Godr.), mais il s'en sépare nettement par ses feuilles.

Orchis Hanrii Jord. obs. fragm. 1, p. 27. (*O. tridentata* β Gr. et Godr. III, 288. *O. variegata* All. Lam. ex Gr. et Godr.) — Ces plantes diffèrent trop par le port, l'épi, le labelle surtout et les stations, pour n'être que des variétés d'un même type. M. A. Jordan a publié d'excellentes figures des *O. Hanrii* et *variegata*, qui montrent que ces deux plantes sont plus distinctes l'une de l'autre que, par exemple, les *O. militaris* L. et *fusca* Jacq. L'*O. Hanrii* croît abondamment dans les prairies un peu sèches de la rive gauche de la Garonne à Toulouse, en remontant la rivière à partir du polygone. Je ne connais pas d'autre station de l'*O. tridentata* que les confins du Var et du Piémont, d'où M. Hanry a bien voulu me l'envoyer.

Carex acuminata Lap. herb. non texte; Gr. et Godr. III, 432. — L'auteur de la Flore des Pyrénées n'a autre chose sous ce nom, dans son herbier, que le *C. glauca* Scop.

Carex sphærica Lap. abr. pyr. 570; Gr. et Godr. III, 432. — Échantillons grêles, nains, sans racine, dans lesquels, malgré l'appauvrissement des épis, il est facile de reconnaître le *C. frigida* All., qui abonde dans les Pyrénées. Parmi beaucoup d'exemplaires que je possède de Gèdre, il s'en trouve dont les épis femelles sont aussi réduits et qui se rapportent tout à fait à ceux de Lapeyrouse.

Carex secalina Lap. abr. pyr. 576, non Wahl.; Gr. et Godr. III, 432. — « Il n'est pas probable, disent les auteurs de la Flore de France, que cette plante existe à Toulouse. » En effet, c'est le *C. hirta* L. qui a été pris pour l'espèce de Wahlenberg et qui est commun à Toulouse, précisé-

ment dans les lieux que Lapeyrouse assigne pour station à son *C. secalina*.

Carex subrotunda sp. nov. — Un épi mâle, cylindrique, terminal, avec le rudiment d'un second à sa base. Deux épis femelles dressés, très écartés, ovales-arrondis, très courts, sessiles à l'aisselle de bractées foliacées non engainantes et dont l'inférieure ne dépasse pas les épis mâles. Écailles femelles égalant les fruits, ovales-lancéolées, aiguës, panachées. Utricules fructifères imbriqués, serrés, petits, d'une couleur cendrée-terreuse, ovales-oblongs, plans-convexes, ou même paraissant un peu triquètres, glabres, légèrement nervés, terminés par un bec très court, arrondi, entier ou subbidenté au sommet. Chaume de 3-4 décimètres, dressé, triquètre à angles aigus, presque lisse; les feuilles n'offrent rien de remarquable.

Je n'ai trouvé dans mes auteurs, pour cette plante que j'ai récoltée dans les marais des bords de la Charente, au-dessus de Saintes, aucun synonyme applicable; je ne possède rien non plus, dans mon herbier d'Europe, qui lui ressemble. Elle est très rare dans la localité citée. Bien que j'aie cru voir 3 stigmates au sommet des utricules, le *facies* et l'ensemble de cette espèce doivent la rapprocher du groupe du *C. stricta* Good.

Festuca spectabilis Jan; Gr. et Godr. III, 579. — Cette belle espèce, qui n'est indiquée dans la Flore de France qu'au bois de Fonfrède près Montpellier, n'est pas rare à Toulouse, sur les collines boisées, au delà du Touch, à Coulommiers, devant le château de l'Armurier, etc. Je l'avais signalée sous le nom de *F. spadicea*, dans ma Florule des environs de Toulouse (1836), avant d'avoir récolté la véritable espèce de Linné sur les pentes herbeuses de nos montagnes des Hautes-Alpes.

Avena alpestris DC. fl. fr. V, 260, non Host. (*Trisetum flavescens* P. de Beauv.; Gr. et Godr. III, 523.) — Je regrette que, dans leur excellent travail sur les Graminées de France, MM. Grenier et Godron n'aient signalé cette jolie plante que comme synonyme de l'*A. flavescens* L. Ses feuilles bien plus larges, la couleur de toutes ses parties d'un beau vert foncé, ses épillets plus gros, agréablement panachés de blanc, de jaune et de rouge, sa station alpine, ses tiges plus robustes et plus gazonnantes, et sa souche à peine rampante, justifient suffisamment De Candolle d'en avoir fait une espèce; mais comme elle ne peut pas conserver le nom qu'il lui avait donné et qui appartient à une espèce plus ancienne, je propose celui d'*A. Candollei*. Elle est très rare dans nos montagnes. M. Blanc, de Gap, l'a trouvée dans les bancs de roches calcaires qui couronnent le Mont-Seüse. L'*A. flavescens* est, au contraire, très commun dans la plaine et se trouve jusque dans nos blés.